

GRÈVE ÉLECTORALE...

Ouf, nom de dieu, voici que la foire électorale tire à sa fin!

Quoiqu'il reste encore quéque chose comme cent cinquante bouffe-galette qui ballotent, sans se foutre le doigt dans l'œil, y a mèche d'affirmer que la nouvelle collection sera un amas de pourriture au moins aussi dégueulasse que l'ancienne.

L'Aquarium sera farci de panamitards. Autrement dit de voleurs!

Les distributeurs de chèques peuvent s'amener, les dépotés ne cracheront pas sur les fafiots.

Plus hurf que tout, mille dieux: en plus de Rouvier et autres fripouillards de gros calibre, la collection s'est augmentée d'un mec de la haute, Wilson, le grand et l'unique! Oui, foutre, le faramineux marchand «le décorations est bombardé dépoté.

Il méritait bien ça, nom de dieu!

Chouetto suifard, le commerce va reprendre: aussi bien celui du ruban rouge que des pots-de-vin.

Eh oui, foutre, ça va ronfler!

Ce raffinage de tous les tripoteurs, maquereaux et crapouillards, est une riche preuve que le suffrage universel n'est que de la couille en bâtons.

Rien à attendre de lui en faveur du populo, nom de dieu!

C'est une garce de mécanique qui produit mensonges et voleries, - de même que d'autres produisent de la saucisse.

Suivant que dans celles-ci, les charcutiers fourrent de l'âne ou du cochon, il sort de la mécanique toujours de la saucisse..., soit de porc ou de bourriquot.

Sous Badingue, en tournant la manivelle de la mécanique électorale, ou obtenait des dépotés badin-gueusards, - aujourd'hui, ils sortent républicains.

A ça près, c'est kif-kif bourriquot: le résultat est toujours mensonges et voleries.

Ça ne peut pas être autrement: la gouvernance manoeuvre la bricole à son gré.

Ce n'est pas parce que, de ci ou de là, un socialo à la manque réussira à montrer son museau qu'il y aura du changement.

Foutre non! En les admettant tout à fait honnêtes, tout à fait dévoués, ils ne pourraient absolument rien, vu qu'ils seraient noyés dans la pourriture de l'Aquarium.

C'est à peu près comme si vous fourriez un bon nageur dans un Océan de vase et que vous lui disiez: «Fais la planche!..». Il s'enlisera et ça sera tout!

Ce coup-ci on compte une trentaine de bouffe-galette, plus ou moins socialos. Dans le tas, y en a qui, tels Basly et Lamendin, sont des opportunards par sang.

Et après, que vont foutre ces deux douzaines et demi.

Ce qu'ont fait leurs prédécesseurs: ils se laisseront vivre, palpant vingt-cinq balles... Et si quelques petits chéquers s'égarèrent dans leurs parages, ceux qui cracheront dessus seront bougrement rares.

Pour ce qui est du populo, il y récoltera du vent, nom de dieu!

Il continuera à tirer dur sur la queue du diable, à briller de la vache enragée, à siffler plus de sirop de grenouille que de piccolo; les patrons ne donneront pas leur démission et l'exploitation ronflera grande largeur!

Et ça sera tout pareil, aussi longtemps que nous resterons embourbés dans les mastics électoraux; la garce de société actuelle ira son cochon de train-train, sans une datte d'amélioration pour le populo.

Foutre, rien ne vient par les fourbis pacifiques! Voilà ce qu'il faut s'ancrer dans le siphon.

Or donc, au lieu de moisir dans la politicaillerie, retournons-nous d'un autre côté: s'agit d'être pratiques, - et ce qui l'est le moins, c'est de volailler!

Ce qui est bougrement caractéristique dans la foire électorale de dimanche, c'est la foulditude d'abstentions qu'il y a eu.

A Paris, l'un dans l'autre, y a eu juste un bon tiers: 160 mille bougres ont refusé de voter, sur 300 et quelques milles inscrits.

Et dans les 300 et quelques milles y en a rudement à défalquer: tous ceux qui ont mis un torché-cul blanc, ou bien qui l'ont enduit de mouscaille; faut les numéroter comme anti-votards.

Outre ça, le compte est encore incomplet: des trifouillées de bons bougres ont tellement le dégoût de la politique qu'ils ne se font même pas porter sur les listes électorales.

Ceux-là encore, sont des anti-votards, nom de dieu!

Et puis, ce qu'il y a de bath aux pommes, c'est que Paris ne s'est pas seul foutu en branle: la province aussi a chouettement commencé à s'aligner pour la grève électorale! Dans quantité de patelins, les bons bougres qui ont refusé, du votailler, se comptent par tiers - et même par moitié.

Voilà qui promet, mille marmites!

Maintenant, les types qui hésitaient à s'abstenir, craignant de faire le jeu de la réaction, peuvent tâter du doigt combien ils étaient dans l'erreur.

Les preuves sont là, palpables! Ceux-là oubliaient que tout marche... et que s'ils vont de l'avant, leurs voisins ne reculent pas.

Ils avaient le trac de laisser inoccupées les positions intermédiaires ne s'apercevant pas que de tout partout, ça se déplace en même temps: c'est kif-kif une échelle où chacun se hisse d'un échelon, au fur et à mesure qu'il y en a de libres.

Les types qui autrefois votaient pour des réacs se sont mis à voter pour des opportunards. Les opportunards pour des radigaleux. Les radigaleux pour des socialos. Et les socialos se sont torchés fanfan avec une belle demi-douzaine de bulletins...

Ce que je dis là est exact, foutre! A preuve, c'est qu'au nouvel Aquarium, faudra rudement y regarder de près pour dénicher des badingueusards et des royalistes. Pour l'instant, soixante et quelques de ces jean-foutre sont culbutés et remplacés par des républicains.

Turellement, à cet échenillage de réacs et à leur remplacement par des opportunards et des sociales, le populo n'y gagnera pas tripette. Quoique ça, cela prépare le terrain à la Sociale.

Maintenant les jean-foutre de la politicaille seront mal venus à dégueuler que les anarchos font le jeu de la réaction. Voilà une menterie infecte qui coule à l'égout. Ne serait-ce que ça, c'est déjà chouette! Mais, y a plus, cette marche graduelle est bougrement significative: c'est la preuve que le populo tout entier est en

mouvement. Ça doit ragaillardir les zigues d'attaque, nom de dieu!

Que les événements viennent secouer notre engourdissement et le populo se trémoussera dur. Il ne chômera pas au bon turbin, foutre non!

Ce sera le grand coup de trafalgar qui chauffera le poil des patrons et des gouvernants.

Émile POUGET,
le père Peinard.
